

Excellences, Mesdames et Messieurs les Ministres,
Excellences, Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs,
Excellence Monsieur le Secrétaire Général des Services du Premier Ministre,
Mesdames et Messieurs les membres du Comité interministériel,
Mesdames et Messieurs les représentants des entreprises, des organisations
professionnelles et des bénéficiaires du Programme MAB,
Mesdames et Messieurs les autorités administratives, municipales et traditionnelles,

Excellences ; Mesdames et Messieurs, chers invités,

C'est avec grand plaisir que je prends la parole à l'occasion de cet atelier consacré à la restitution de l'évaluation finale du Programme Mesures d'Accompagnement Banane, le Programme MAB.

Ce moment est important.

Il ne s'agit pas seulement de clôturer un programme ou de présenter des résultats. Il s'agit de regarder le chemin parcouru, de tirer les enseignements des difficultés rencontrées et, surtout, de nous demander ce que nous voulons construire ensemble pour l'avenir de la filière banane au Cameroun.

Le Programme MAB représente un investissement d'environ **48,2 millions d'euros, soit plus de 31 milliards de francs CFA**, mobilisé avec le soutien de l'Union européenne.

Mais derrière ces chiffres, il y a des femmes et des hommes, des entreprises, des travailleurs, des familles et des communautés.

Et c'est précisément mon **premier message** aujourd'hui :

Premier message : investir dans la banane, c'est d'abord investir dans les personnes.

Depuis plusieurs décennies, l'Union européenne accompagne la filière banane au Cameroun.

Depuis 1999, ce sont au total **près de 100 millions d'euros** qui ont été mobilisés par l'Union européenne en faveur de cette filière.

Pourquoi cet engagement dans la durée ?

Parce que la banane est bien plus qu'un produit d'exportation.

La filière représente près de **15 000 emplois directs et environ 60 000 emplois indirects**. Elle génère des revenus, soutient des familles et contribue au développement de territoires entiers.

Le Cameroun demeure par ailleurs l'un des principaux fournisseurs de bananes de l'Union européenne et, très souvent, son premier fournisseur africain.

Depuis 2016, dans le cadre de l'Accord de Partenariat Économique entre l'Union européenne et le Cameroun, les produits camerounais répondant aux règles d'origine applicables bénéficient d'un accès au marché européen sans droits de douane.

Cet accès constitue une opportunité majeure pour renforcer les exportations, la compétitivité et l'intégration du Cameroun dans les chaînes de valeur internationales.

Mais pour transformer cette opportunité commerciale en emplois et en croissance, il faut aussi investir.

Les financements européens ont ainsi permis d'accompagner l'extension et la modernisation des plantations, l'amélioration de l'irrigation et des techniques de production, la création et la modernisation des stations de conditionnement, l'aménagement de pistes et d'infrastructures énergétiques, ainsi que la modernisation du terminal mixte fruitier de Douala et la construction du bac sur le fleuve Mounjo.

Ils ont également contribué à améliorer les conditions de travail et de vie des employés et de leurs familles.

C'est pourquoi, lorsque nous parlons de compétitivité, de tonnes produites ou exportées, nous ne devons jamais oublier l'essentiel :

derrière chaque tonne produite, il y a des emplois ; derrière ces emplois, il y a des familles ; et derrière ces familles, il y a l'avenir de communautés entières.

Deuxième message : la résilience est une force ; elle doit maintenant devenir une capacité durable.

Mesdames et Messieurs,

Nous le savons tous : la banane camerounaise est appréciée pour sa qualité et sa saveur.

C'est donc avec un plaisir particulier que je participe à cet atelier, qui compte parmi les premiers événements auxquels je prends part depuis mon arrivée au Cameroun il y a quelques semaines.

Mais le Programme MAB n'a pas été un long fleuve tranquille.

Plus de dix années ont été nécessaires pour mener à bien les **59 projets et contrats** qui le composent.

La crise dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest a profondément affecté les zones de production et entraîné une baisse importante des volumes exportés.

La pandémie de COVID-19 a ensuite perturbé les chaînes d'approvisionnement et retardé l'importation d'équipements nécessaires à la modernisation des installations.

Ces crises auraient pu compromettre le programme.

Elles ne l'ont pas fait.

Grâce à la mobilisation des autorités camerounaises, des opérateurs, des équipes techniques et des partenaires, le programme a été mené à son terme.

Et les résultats sont là.

Les coûts de manutention et de production ont diminué. Le terminal mixte fruitier du port de Douala contribue à fluidifier les exportations. La productivité s'est améliorée et, chez certains opérateurs, la production a même doublé.

Les résultats sont également sociaux : les investissements ont contribué à améliorer les conditions de travail, de santé et de vie des employés et de leurs familles.

Cette expérience nous enseigne quelque chose de simple :

un programme réussi n'est pas un programme qui ne rencontre jamais de difficultés. C'est un programme qui sait transformer les difficultés en expérience, et l'expérience en capacité d'agir.

C'est cette capacité qu'il faut maintenant préserver.

Troisième message : la fin du Programme MAB ne doit pas être une fin, mais un point de départ.

L'évaluation finale nous permet de regarder le chemin parcouru avec satisfaction.

Mais elle nous oblige aussi à regarder vers l'avenir.

La filière banane camerounaise conserve un potentiel considérable.

La recherche, l'amélioration des infrastructures et du transport, la modernisation des outils de production et la consolidation du climat social seront déterminantes pour permettre au secteur de poursuivre sa croissance.

L'ambition d'augmenter significativement la production et de tendre, à terme, vers une capacité de **500 000 tonnes par an** montre l'ampleur de ce potentiel.

Le projet d'aménagement d'un port fruitier à Limbé pourrait également constituer une nouvelle étape importante dans la modernisation de la chaîne de valeur.

Mais notre ambition ne peut pas être seulement de produire davantage.

Elle doit être de **produire mieux, de créer davantage de valeur au Cameroun, de renforcer la compétitivité et de consolider les emplois.**

Et surtout, nous devons veiller à ce que les investissements déjà réalisés continuent à produire leurs effets.

Une infrastructure que l'on construit mais que l'on n'entretient pas perd sa valeur.

Un équipement que l'on finance mais que l'on n'utilise pas pleinement perd son potentiel.

La fin d'un financement ne doit donc jamais signifier la fin d'une ambition.

La véritable réussite du Programme MAB ne se mesurera pas seulement à ce que nous avons construit hier, mais à ce que nous serons capables de préserver, de faire fonctionner et de développer demain.

C'est désormais une responsabilité partagée.

L'Union européenne est fière d'avoir accompagné la filière bananière camerounaise pendant toutes ces années et d'avoir fait preuve de la flexibilité nécessaire pour permettre la finalisation de ce programme malgré les circonstances difficiles.

Mais un partenariat ne se mesure pas seulement à ce que chacun apporte.

Il se mesure à ce que nous construisons ensemble et à notre capacité à le faire durer.

Il appartient désormais aux pouvoirs publics, aux opérateurs privés, aux travailleurs, aux organisations professionnelles, aux chercheurs, aux collectivités et aux partenaires de poursuivre ce travail collectif.

Je voudrais, pour terminer, remercier sincèrement toutes celles et tous ceux qui ont contribué au Programme MAB.

Les membres du Gouvernement et du Comité interministériel ; les autorités administratives, municipales et traditionnelles ; les opérateurs **PHP, CDC et BPL** ; **ASSOBACAM et CARBAP** ; les entrepreneurs, prestataires, experts et équipes techniques.

Je salue également le travail du Cabinet PROMAN dans le cadre de cette évaluation finale.

Mesdames et Messieurs,

Aujourd'hui, nous ne refermons pas simplement un chapitre.

Nous ouvrons une nouvelle étape.

Et si je devais vous laisser avec seulement **trois messages**, ce seraient ceux-ci :

Premièrement : investir dans la banane, c'est investir dans les personnes.

Deuxièmement : la résilience acquise dans les crises doit devenir une capacité durable.

Troisièmement : la fin du Programme MAB doit être le début d'une nouvelle ambition pour la filière banane camerounaise.

L'Union européenne restera un partenaire du Cameroun pour une croissance durable, créatrice d'emplois et de valeur, dans un esprit de partenariat et de bénéfice mutuel.

À nous maintenant de faire fructifier, ensemble, ce qui a été construit.

Je vous remercie de votre aimable attention.